



Le Quartier Latin

Directeur: PAUL LEBLANC
Administrateur: MAURICE FERRON
Rédacteur en chef: PIERRE BERTRAND

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal

Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

Médecins et avocats de demain

Nous parlons souvent dans le "Quartier Latin" d'esprit universitaire, de relations extérieures, d'événements qui agrémentent notre vie d'étudiant, et même d'Edison et des leçons qu'il suggère l'humanité. Cette semaine, puisque j'hérite subitement de "l'Editorial" de notre journal, vous me permettrez d'abandonner les questions purement universitaires et de considérer avec vous les obligations et les devoirs de ceux d'entre nous qui serons, demain, médecins ou avocats.

Pour satisfaire mes nombreux amis qui louangent chaque jour mon humilité, je n'essaierai même pas de traiter la question moi-même et je passerai la parole ou plutôt la plume à des personnes dont la compétence est indubitable.

Au début d'une conférence fait au Cercle Universitaire le samedi soir 17 octobre 1931, Monsieur le professeur Emile Sergent disait: "Qu'est-ce qu'un médecin? . . . Pour nous, qui sommes les médecins de la société actuelle, . . . il nous apparaît comme un personnage extrêmement complexe, qui réunit un nombre considérable d'individus dans une même personne. C'est une sorte d'homme orchestre qui joue plusieurs rôles dans la société; nous allons voir l'abondance et la variété des rôles qu'il a à jouer; les rôles multiples sont parfois tenus par un seul homme; mais heureusement, le plus souvent, ils sont remplis par plusieurs."

"D'abord au premier plan, le rôle du médecin praticien; ensuite, le rôle, à proprement parler, social, suivant une expression qui est très à la mode aujourd'hui et qui fait du médecin une sorte de fonctionnaire ou de conseiller technique pour les questions d'hygiène et de santé publique; enfin, un autre rôle, qui est le rôle professoral, le rôle d'enseigner, chargé de transmettre aux générations qui montent la lumière du flambeau transmis par celles qui ont précédé; le rôle d'enseigner est étroitement lié à celui de chercheur, d'homme de science. Il est aussi un dernier rôle que les médecins jouent assez fréquemment, c'est celui d'homme politique."

"Pour remplir toutes ces fonctions, il faut des aptitudes qui ne sont pas à la portée de tout le monde. D'abord des aptitudes physiques; il est évident que pour jouer tous ces rôles, il faut avoir une bonne santé et des forces à l'abri de toute épreuve. Ensuite, des aptitudes morales, c'est-à-dire une certaine puissance d'abnégation, de désintéressement et de dévouement. Nous sommes encore un certain nombre, dans le milieu médical actuel, qui pensons que notre profession a, par certains côtés, quelque chose du sacerdoce. Nous admettons qu'il y a une oeuvre de dévouement dans la médecine, dévouement surtout à ceux qui le méritent, à ceux qui sont les déshérités. Enfin, des aptitudes intellectuelles; car le médecin, pendant toute sa vie, restera un étudiant, qui devra travailler, qui jamais n'aura fini de s'instruire, parce que, constamment, la médecine progresse et se développe, comme toutes les sciences d'ailleurs."

N'est-ce pas là, et j'en appelle aux étudiants en médecine, un bref et clair exposé du rôle splendide du médecin dans la vie et la société.

Lisez maintenant ce qu'on a écrit de l'avocat: "L'influence de l'avocat est profonde (1), sa profession le revêt d'autorité et de prestige. Il connaît la loi et ses secrets. Elle est à sa disposition. Il peut la mettre à votre service ou la tourner contre vous. Au milieu des multiples conflits qui divisent les hommes, pour faire redresser ses droits lésés ou se défendre contre d'injustes attaques, c'est vers lui qu'on va, sur sa science et habileté que l'on compte. D'un mot il peut applanir les difficultés, éclairer des situations obscures, régler d'importants litiges."

"S'il veut bien remplir son rôle et ne pas trahir la confiance qu'on lui témoigne, il doit posséder un ensemble de qualités assez rares. . .

"Il lui faut d'abord certains talents naturels: un esprit ouvert, souple, logique, une parole facile et claire, de la pondération, du bon sens, de l'équilibre." . . . "Ce riche fond, des études sérieuses viendront le fortifier, le développer, le préparer à s'assimiler plus tard les connaissances requises."

(Suite à la page 2)

Billet double

Vente d'un sou-- Les exceptions

Je savais pour l'avoir entendu dire qu'il pouvait être fort avantageux pour une femme qui se teint les cheveux d'obtenir pour le prix d'une, deux bouteilles de peroxyde.

J'ai bien compris que pour un jeune médecin deux paquets de coton absorbant pour le prix d'un ça devient une économie.

J'eus été bête de ne pas me mettre en tête que pour les gens qui se rasent matin et soir de la crème à barbe deux fois pour le prix d'une, ça rase moins la bourse.

Mais il m'a fallu, me rappeler que chez les Romains, on se servait de plume d'oie pour se préparer à un nouveau festin, pour comprendre cette annonce cocasse dans une vitrine de pharmacie: "Chocolate sundae" 2 pour 21c. "Ayez une double satisfaction pour le prix d'une seule". Que vous en semble?

* * *

Pour ce qui est des exceptions, j'ai failli ne pas en croire mes oreilles dernièrement en entendant mon petit frère réciter tout haut cette règle de grammaire: Les mots hibou, caillou, chou, genou et pou peuvent maintenant s'écrire indifféremment avec un s ou un x.

On révolutionne la grammaire, on la simplifie c'est bien. Mais ça nous fait mal au coeur de voir qu'on peut écrire maintenant des "chous" quand on s'était donné tant de peine alors que nous étions petits bonhommes pour retenir qu'ils devaient s'écrire avec un x.

Gabriel LANGLAIS.

NOMINATION DU Dr J.-A. CORRIGAN

Le Docteur John A. Corrigan, gradué de l'Université de Montréal, avantageusement connu dans le domaine sportif et membre-fondateur de l'Ass. Athlétique, vient d'être nommé par les autorités, directeur de l'A. Athlétique et gérant de l'équipe de hockey universitaire. C'est une heureuse nomination dont tous les étudiants pourront à bon droit se réjouir. Il est à souhaiter que sous sa direction expérimentée nos différentes équipes marchent de succès en succès!

Pierre BACHAND,
Publiciste.

RAPPORT JUDICIAIRE

Ancier vs Clerc & Patron, T.-S.

Coram: Perrin Dandin, juge puisé.
Saisie-arrêt: Débiteur à l'emploi du tiers-saisi — C.P. art. 685.

Cré Ancier, gentilhomme, marchand de chaussures, des cité et district de Montréal, y faisant affaires seul, sous le nom et raison sociale de "AU BEAU MARCHER".

Demandeur

VS

PROSPER CLERC, étudiant en Droit, des mêmes lieux, faisant les affaires de Me Patron,

Défendeur

&

Me Chokem Patron, avocat, des cité et district de Montréal.

Tiers-saisi.

JUGE: 1. — Que sur requête du saisissant, le juge peut ordonner de faire la preuve de la valeur des services ou du travail du débiteur;

2. — Que sur cette preuve, le juge peut évaluer en argent la quotité du salaire ou la valeur des services ou du travail du débiteur;

3. — Que le montant ainsi fixé est traité par la suite, pour toutes les fins de la cause, comme ayant été et étant le salaire du débiteur ou la valeur de ses services jusqu'à ce qu'il soit établi, à la demande du débiteur ou du créancier, que le montant ainsi fixé doit être modifié.

Le défendeur Prosper Clerc, pour bien remplir ses fonctions péripatéticiennes et "cléricales", avait acheté, "Au Beau Marcher", une paire de chaussures au prix de \$5.50. N'ayant pas le "quibus" exigé, le demandeur Cré Ancier lui fit crédit. Lorsque requis, le défendeur Clerc ne put payer. Alors la machine judiciaire se mit en marche. Le défendeur Clerc ne se défendait pas, elle dévora les étapes et déposa un huissier à la porte de sa maison de pension avec un bref de saisie-arrêt. "Je n'ai rien, lui dit le défendeur Clerc, aucun effet saisissable. Combien je gagne? Mais, vous voulez rire. Voyez vous-même, les chaussures dont le prix est l'objet de tout ce litige, auraient besoin de nouvelles semelles et mon patron ne me les paiera certainement pas."

Le demandeur Cré Ancier s'enquit du nom du "bourgeois" du débiteur Clerc, présenta une requête au tribunal lui demandant d'évaluer en argent la quotité du salaire ou la valeur des services ou du travail du défendeur Clerc.

Considérant qu'il ressort de l'ensemble de la preuve que le défendeur Prosper Clerc est bien à l'emploi du tiers-saisi Chokem Patron, tel qu'en fait foi le brevet de cléricature, passé devant Me Parfait Tabellion, N.P., entre le dit Prosper Clerc et Me Chokem Patron, produit comme exhibit D-1;

Considérant que le dit Prosper Clerc ne reçoit aucune rémunération pour ses services ou son travail;

Considérant que les services ou le travail du dit Prosper Clerc sont évalués à cinq dollars (\$5.00) par semaine;

LA COUR ORDONNE que la dite somme de cinq dollars (\$5.00) par semaine soit traitée, à partir de la signification du dit jugement au tiers-saisi Chokem Patron, comme ayant été et étant le salaire du dit Prosper Clerc, et CONDAMNE le dit Chokem Patron à payer au dit Prosper Clerc, à titre de rémunération de ses services, la dite somme de cinq dollars (\$5.00) par semaine; CONDAMNE en plus, le dit Chokem Patron, à payer au demandeur Cré Ancier la partie saisissable du salaire du dit Prosper Clerc, jusqu'à extinction de la dette de ce dernier envers le demandeur Cré Ancier; le tout avec dépens.

XAM El Pierrot.

Conférence de M. Gilson

La conférence de M. Gilson, sur "la Providence", a réuni vendredi soir, à la salle Saint-Sulpice, un auditoire varié mais attentif.

Auditoire varié: fronts graves des personnalités universitaires, quelques têtes lissées et brillantes, beaucoup de crânes chauves, une multitude de ces minuscules chapeaux si chers à Max. Auditoire attentif: les uns tout à la joie de retrouver un passage familier de Saint-Thomas; d'autres empressés de noter les grandes lignes; le plus grand nombre, comme en extase, suspendus aux lèvres du conférencier. D'ailleurs, sans connaissances philosophiques approfondies, il était difficile de suivre M. Gilson jusqu'aux sommets métaphysiques où il s'est élevé: on ne trouvera donc ici qu'un bref résumé.

Que signifie l'expression: philosophie chrétienne? Le christianisme n'est pas une philosophie: c'est une religion, et une religion révélée. Parmi les vérités révélées, les unes sont de droit accessibles à la raison humaine; mais en fait, parce que la multitude ne peut pas facilement y parvenir et que l'oeuvre du salut ne souffre pas de délai, leur révélation devient moralement nécessaire. Ces vérités peuvent s'étudier au point de vue philosophique, à la seule lumière de l'intelligence humaine; mais la révélation demeure toujours la base du travail et suffit à caractériser tout l'édifice. C'est la philosophie chrétienne, ou plus exactement l'état chrétien de la philosophie.

Quelle est, comparée à celle

des Grecs et de la Bible, la notion chrétienne de la Providence? Empreint de fatalisme chez les Stoïciens, inconnu des Epicuriens, très vague dans Aristote, le concept de la Providence ne se dégage nettement que chez Platon: les dieux existent, ils sont bons par définition, incapables de négligence, donc préoccupés des affaires humaines. — Dans la Bible, le monothéisme est absolu: Dieu apparaît comme le souverain architecte; c'est lui qui a tout fait de rien, et il s'intéresse aux choses d'ici-bas comme l'ouvrier s'intéresse au produit de son travail.—Pour le philosophe chrétien la notion de Providence dérive de la paternité divine. Dieu se connaît parfaitement en soi et comme diversement imitable; s'il consent à donner l'être à certains possibles, c'est parce qu'il le veut; et si rien n'échappe à son action créatrice, rien n'est en dehors de sa direction efficace; celle-ci s'exerce d'une manière nécessaire sur les créatures sans intelligence, infailliblement, quoique sans atteinte à la liberté, sur les créatures raisonnables, qui deviennent en quelque sorte leur propre providence.

Voilà l'argumentation dans toute sa sécheresse; avec ses expressions imagées et sa voix prenante, M. Gilson a su lui donner de la couleur, du mouvement, de la vie. Il ne pouvait faire, cependant, que la philosophie cesse d'être de la philosophie: aussi la plupart des étudiants ont-ils, ce soir-là, préféré l'"être en soi" à l'"être en soi".

Jean NADON

MEDECINS ET AVOCATS DE DEMAIN

(Suite de la page 1)

"Il faut à l'avocat canadien-français la connaissance des deux langues officielles du pays"

Sa profession exige — et j'ometts ici tous les systèmes de lois qu'il doit connaître, toutes les questions sociales soumises à son jugement, cette politique qui — plus souvent que le médecin — l'attire et qu'il lui faut étudier s'il prend conscience de ses responsabilités — sa profession exige en dernier lieu "un haut sens moral".

"L'avocat, écrit Bernard Bissonnette dans la "Revue du Droit", avril 1926, doit être honnête. Evidemment, ce n'est pas un devoir spécifique, car tout homme doit se parer de cette vertu. Mais, en égard à nos fonctions dont la principale est d'accueillir le client qui s'abandonne totalement, l'honnêteté semble plus nécessaire dans notre profession." Le juge Dorion, de la Cour d'Appel a dit: "Il faut, pour exercer efficacement cette profession, une haute moralité et un sentiment profond de la justice."

Ces textes se passent de commentaires; ce n'est pas la première fois qu'ils sont soumis à l'attention des étudiants. Il est bon cependant d'y revenir souvent. Ainsi à notre sortie de l'Université, nous saurons ce qui nous attend, ce que la société est en droit de nous demander.

Oublions le point de vue par trop égoïste qui s'empare d'un certain nombre d'entre nous. N'étudions pas, ne travaillons pas seulement dans l'espoir d'acquérir une certaine aisance. Il est possible de s'établir une position financière avantageuse sans oublier pour cela ceux qui auront besoin de nous plus tard.

André MONTPETIT.

(1) Tous ces extraits sont tirés du livre du Révérend Père Papin Archambault, S.J. sur "le devoir professionnel."

Aux intéressés...

C'est incroyable... et pourtant vrai. On rit de nous, étudiants; on abuse de notre position, des avantages qu'elle procure à notre entourage, bref, on ne craint pas de nous liguer les uns contre les autres pour satisfaire le moindre caprice d'une jolie demoiselle. Voici un exemple que je vous doit et que j'ai trouvé grâce à mon incomparable sagacité. Tel est le fait:

Feuilletant dernièrement notre grand quotidien montréalais par un curieux hasard, je m'arrête un moment à perquisitionner le Courrier de Colette, au sujet duquel je me passe de commentaires pour le bien-être de ceux qui abusent de la sagesse et de l'amabilité de cette bonne dame.

Malheur! qu'y lis-je? Une jeune fille du prénom de Camille, gâtée par le dieu Cupidon, a promis le mariage à deux prétendants à la fois dont l'un est e.e.d. et l'autre e.e.m., et comme la polyandrie n'est pas encore de mise, elle demande un moyen de sortir de cette impasse.

Le plus difficile de l'affaire, c'est que cette très aimable Camille, (car elle doit être aimable cette petite pour recevoir et un étudiant en droit et un étudiant en médecine), ne veut pas manquer à la parole donnée.

Colette a eu beau rechercher dans toutes ses réponses passées, le moyen, malheureusement, ne fut pas trouvé.

Cependant, toujours à cause de ma grande sagacité, je viens de résoudre ce grave problème; je n'ai plus qu'à espérer que Camille lise ces lignes:

D'abord, que n'avoue-t-elle franchement le cas au futur avocat; il saura certainement mieux qu'elle, plaider la cause en question auprès du médecin et je serais fort surpris si ce dernier n'était pas éliminé.

Ou si elle aime mieux, qu'elle raconte tout au médecin d'abord; je crois qu'il trouvera bien dans sa trousse le moyen de guérir l'autre.

Mieux que cela encore, que Camille aborde le sujet en présence des deux intéressés; elle sera sûrement délivrée de la parole donnée, car en présence d'une telle marque d'infidélité, la protection professionnelle l'emportera facilement sur l'amour. Il ne restera plus à Camille qu'à chercher un autre étudiant, et une fois celui-ci trouvé, qu'à éviter les autres...

Quelle sache toutefois qu'on ne s'amuse pas de la sorte avec nous, cette Camille qui comme toutes les autres proclamera les jeunes gens perfides, légers et volages... C'est que je suis là et moins que tout autre, je ne serai dupe des agissements de toute jeune fille du genre de mademoiselle Camille, grâce toujours à ma grande sagacité.

Mais au fait, je serai avocat... j'ai un ami qui sera médecin et... je connais une Camille moi aussi. Ah! ce serait vraiment trop fort par exemple.

Excusez-moi, je cours téléphoner...

Claude MILHION

Le Courrier de Carabus

Ne poser qu'une question.

Adresser: Courrier de Carabus, Maison des Etudiants, 539, Demontigny Est.

Q. — Une jeune fille de quarante ans peut-elle lire des romans de Delly? — **LECTRICE.**

R. — Oui, si elle n'est pas trop naïve.

Q. — J'ai dans l'estomac quelque chose de lourd qui monte et qui descend; Que faire? — **INQUIETE.**

R. — Vous devez avoir avalé un petit ascenseur. Voyez sans tarder un ingénieur.

Q. — En soirée, que doit faire une jeune fille, lorsqu'un monsieur fait tomber les rideaux du salon? — **ROSE-MONDE.**

R. — Ne pas perdre la tête; entre deux maux inévitables, il faut choisir le moindre; et surtout ne pas chanter.

CARABUS.

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
LUNCHS DINERS
RAFRAICHISSEMENTS
GERACIMO FRERES
412, RUE SAINTE-CATHERINE EST
(Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

MARquette 0587 Service—Qualité

ED. GERNAEY
VOTRE FLEURISTE

Flours pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

COMPAGNIE D'ASSURANCES
SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

CHEZ METHOT ON TROUVE TOUT
LIVRES NEUFS ET D'OCCASION

—Visitez notre STUDIO—

Câdres, moulages d'art, bibelots
LIBRAIRIE

WILFRID METHOT LTÉE

Coin Saint-Denis et Ontario

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin

chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

100, rue ST-PAUL Ouest

Tél. LANcaster 6993—PLateau 0304

AU CORDON BLEU

RESTAURANT FRANCAIS

Repas 50c et à la Carte

Bières et Vins

Prix Réduits pour les Etudiants

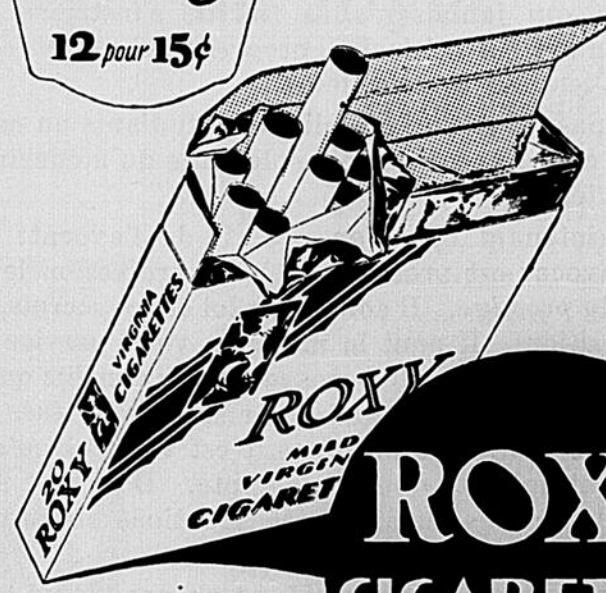
279 rue Ste-Catherine Est

MONTREAL

**Réunit en elle
toutes les
Qualités**

20 pour 25¢

12 pour 15¢



ROXY
CIGARETTES
DE VIRGINIE

L. O. GROTHÉ LIMITÉE

Fournisseurs des plus fins tabacs



LE QUARTIER LATIN

Le docteur Gustave Archambault

Il vient de s'éteindre à sa demeure de la rue Sherbrooke, dans la force de l'âge, — n'ayant pas encore touché la cinquantaine, au seuil de la reconnaissance et de la renommée, récompenses légitimes auxquelles l'autorisait de remarquables talents appliqués à l'exercice d'une profession qu'il aimait.

Admis dès 1905 à la pratique de la médecine, il allait, l'année suivante, parfaire en différents services européens, une formation médicale déjà solidement assise, dont l'armée canadienne allait tirer profit dans les hôpitaux d'outre-mer pendant les trois dernières années de la guerre mondiale. Ce n'est qu'en 1919 qu'il revenait parmi les siens, pour refaire plusieurs fois depuis la traversée, notamment comme délégué du gouvernement provincial aux congrès de Strasbourg et de Nancy.

De l'érudit qu'il était, je ne veux point parler. Je laisse aux plus autorisés que moi le soin de le juger dans ce domaine. Je ne veux dire qu'un mot de ce qu'il fut pour nous, étudiants, comme professeur et clinicien, — conscient de payer par là un bien humble tribut de notre gratitude à celui qui, malgré la "distance", nous sentions "près de nous."

La chaire où nous avions le plaisir de l'écouter, nous réservait, à vrai dire, d'agréables et utiles surprises. Il avait la démarche et le physique imposant, la tête robuste et bien campée, le cheveu grisonnant, la physionomie immobile, illuminée parfois d'un sourire tôt évanoui, fugace avant-coureur d'une boutade.

Dès longtemps refaite et méditée, sa phrase coulait comme le flot calme et lent d'une rivière... Il donnait à tous l'impression d'avoir pesé, senti, analysé la moindre parole de son enseignement. Gardé dès lors dans ces limites avec la plus sévère exactitude, il ne sombrait jamais, quelque fût le sujet, dans la verbosité. Pour le plus lent d'entre nous, son cours pouvait se calquer sur des notes, et plus d'un, je m'en souviens eut l'illusion que le sujet quel qu'il fût, dont il traitait devant nous, était le plus facile qui se puisse trouver, tant il dispensait d'aisance didactique du haut de la tribune. L'orateur qui veut gagner sa foule commence par s'y mêler, — son art tient à cela. L'art d'enseigner ne diffère point des autres: le professeur est un intermédiaire; un intermédiaire entre la science qu'il inculque et l'auditeur avide de l'acquiescer; il applanit les voies, prévient les difficultés, rend assimilable; plus il satisfait à ces conditions, plus il rapproche par des comparaisons familières de l'inconnu à atteindre, plus le rôle qu'il remplit de dispensateur semble facile à ceux qui bénéficient de son enseignement.

Chez le docteur Archambault, les qualités du cœur ne se laissaient pas vaincre par les dons de l'intelligence. Digne et froid au premier abord, il n'en avait pas moins l'accueil large et franc pour quiconque d'entre nous qu'émandait l'hospitalité de ses conseils et de sa longue expérience. Ce problème une fois posé, il mettait à le discuter le même sérieux, la même lenteur, le même tact qu'aux plus importantes réunions de l'hôpital Notre-Dame, qu'aux plus experts débats de la Société Médicale.

Transposez hors de la clinique et du professorat le travail intense du docteur Archambault, — ou plutôt, ajoutez-y la codirection d'un vaste hôpital, la consultation privée, la collaboration aux diverses Sociétés et revues médicales, voire aux événements sportifs et sociaux, et vous aurez une idée de l'étonnant rayonnement de ses activités.

Mais, si robuste pourtant, d'apparence, un trouble profond le minait depuis plusieurs années déjà. Il le présentait vaguement. Il l'avait dit en badinant au juge, son frère. Quand le mal le terrassa pour de bon, il y a deux mois, il crut à une rémission prochaine, jusqu'aux toutes dernières heures, alors que dans un souffle, il dit à son entourage: "Je crois bien que c'est maintenant la fin..."

Sa famille, au deuil de laquelle nous nous unissons respectueusement, perd un membre honoré, l'hôpital Notre-Dame un directeur sagace, la profession un membre notoire, les étudiants un professeur écouté et suivi.

Aujourd'hui que la mort l'a saisi dans la pleine maturité de son talent, ceux de la jeune génération qui l'ont connu et aimé, s'unissent aux confrères aînés pour déplorer sa perte.

Sur sa tombe si précocement close, une pensée pieuse au cœur pour celui qui fut leur initiateur et leur maître, les élèves de médecine déposent le tribut de leur respectueuse admiration.

Louis-Philippe BELISLE,

Prés. e.e.m.

Feu le Dr René Hébert

C'est un double deuil pour l'Université de Montréal que la mort du Docteur René Hébert. Il était, en effet professeur honoraire à la Faculté de médecine et agrégé de la Faculté de Chirurgie Dentaire. Pendant quinze années il fut l'ami des étudiants en chirurgie-dentaire, nous ne le reverront plus, grand, droit, l'oeil vif et bon, les lunettes placées au front, donner à travers des nues de fumée (car il aimait tant à fumer) ses cours d'auscultation, d'anatomie topographique, de thérapeutique appliquée. Il savait enseigner avec tant de bonté et d'âme ce qu'il aimait; il était l'ami de tous et tous le portait bien haut dans leur estime. Le docteur Hébert avait un cœur de prêtre dans sa vie d'homme de siècle, il était immuablement attaché à la religion de ses ancêtres. Nul ne pouvait douter de sa parole et désespérer de sa clémence, il était doux, familier, agréable autant que ferme et vigoureux, il avait toute les plus belles qualités d'une belle nature.

Le Docteur Hébert était reconnu pour sa grande charité et il la faisait sentir par des bontés sans nombre. Ah quelle est belle, cette charité, dans l'homme qui retranche une heure à ses affaires pour la donner aux affrès de la souffrance; et le Docteur Hébert a passé sa vie à soulager et à donner à ses amis les pauvres, qui en retour-prieront pour lui et lui raviront l'âme.

Nous demeurons après lui, nous n'aurons plus la joie de l'entendre, mais il nous reste encore à le louer et quelles que soient les destinées qui nous attendent au seuil de notre carrière, il nous reste, dis-je, la joie plus grande encore de l'imiter dans sa charité et de nous souvenir jusqu'à ce que ce voile mystérieux de l'au-delà s'ouvre pour nous aussi.

Prémolaire

Le comité de Régie des Etudiants en Droit prie M. Bernard Crépeau (D "33") d'accepter ses plus sincères sympathies à l'occasion de la mort de son frère.

Benoît POUPART, Prés.,

Les élèves de la Faculté de Chirurgie Dentaire prient la famille Hébert d'agréer leurs plus sincères sympathies à l'occasion de la mort du Dr René Hébert.

La Rédaction.

POUR LES PAUVRES

Pour la première fois, j'ose croire que ma pauvre plume, mise au service du pauvre, saura trouver grâce aux yeux de mes lecteurs. C'est que je leur dois une réparation à ces pauvres dont j'ai méconnu trop longtemps la misère et les souffrances, trouvant un plaisir bien peu satisfaisant soit dans les soirées de danse, soit encore au théâtre, comme le fait un de mes amis qui souhaiterait bien que dans cet endroit au moins, on ne le fatigue pas avec cette histoire de chômage...

C'est ainsi que l'on passe sa journée au théâtre, dans un cercle ou des réunions il n'y a rien à gagner, que l'on tient mille conversations plus ou moins utiles, sans croire que le temps s'écoule et que l'on est oisif. Et quand ce pauvre gueux, ce malheureux, consume toute la journée à se lamenter, à pleurer à souffrir de la faim et toute sorte d'infortunes, on le juge aussitôt, on lui demande des comptes!

Non! ce n'est pas là l'expression de sentiments humains. Pourquoi réclamer des comptes au pauvre? Donnons donc toujours sans trop questionner. Les quelques sous que nous pouvons disposer ne doivent que remédier à l'indigence, qui est l'unique recommandation du pauvre.

Vous rencontrerez des gueux qui ne méritent pas votre attention; donnez quand même... Je me souviens quelque peu vaguement d'avoir lu que "l'homme miséricordieux est un port pour ceux qui sont dans la gêne". Le port n'accueille-t-il pas toutes les victimes d'un naufrage, bons ou méchants! Agissez de même, vous aurez du moins le mérite de soulager des gens qui souvent se résignent à avoir faim et froid par économie!

Il faut si peu de chose pour réjouir le cœur d'un indigent. Je me rappellerai longtemps ce petit souper de jeudi dernier. J'avais décidé de prendre le repas à la ville, devant assister à une soirée le soir. Comme je pénétrais dans un restaurant près de l'Université, j'aperçus un pauvre vieux que l'on renvoyait, assez poliment toutefois, de l'établissement, constituant une gêne pour les clients.

J'aborde le vieux; après un court entretien, il me vient à l'esprit une idée tout à fait originale. Comme le restaurant était à peu près vide à ce moment, je décide un peu par compassion et beaucoup plus par curiosité de souper avec mon vieux. Ce fut loin d'être un banquet; ce n'est pas avec le salaire d'un étudiant que l'on peut se procurer ce genre de repas. Cependant, le vieux, il était facile de le voir, n'avait pas assisté depuis longtemps à un pareil festin. Il avait de la causette... et oubliait complètement qu'un instant auparavant il souffrait de la faim. Ce me fut, croyez-moi, un compagnon très agréable. Je n'avais apporté que le souper; lui, le pauvre vieux fournissait la joie. Que d'éclats de rire sans motifs! Que de joie dans cette âme qui, il y a un instant à peine, était sans doute imprégnée de l'envie haineuse de celui qui souffre!

C'est un fait que j'ai remarqué très souvent: j'ai toujours été frappé de l'aisance avec laquelle le pauvre oubliait sa misère. C'est qu'accoutumé à vivre du présent, il tire profit de tout ce qui lui tombe dans la main, à l'instant même qu'il le reçoit...

D'ailleurs, qui n'oublie pas ses misères en soupant avec un étudiant; demandez-le aux quelques jeunes filles privilégiées qui ont eu ce bonheur...

D'un ami des pauvres,

Lionel FRESNIERES.

AVEC LES COMPLIMENTS

de

l'honorable Athanase David

Secrétaire de la Province.

PAGE SPORTIVE

En Foule au Forum lundi soir

L'U. de M. jouera sa première partie contre McGill

NOS CHANCES

Tout étudiant qui se respecte, doit se faire un devoir, d'être présent, lundi soir, au Forum, lorsque le Docteur Eudore Dubeau, président de la commission de Culture Physique, mettra la rondelle au jeu entre les bâtons de Kenny Farmer du McGill et Roland Gagné de l'U. de M.

Le résultat de cette partie est pour beaucoup dans les succès ou les revers futurs de notre équipe. Une victoire est matériellement possible, mais que les nôtres fassent au moins bonne figure devant "la machine rouge" et l'avenir sera très brillant pour nos Bleu et Or; car les autres clubs sont loin d'avoir le jeu d'ensemble de nos confrères du McGill, champions provinciaux de l'an dernier.

Le gérant de l'équipe, le Docteur Corrigan, a décidé de ne faire connaître l'alignement du Club que quelques minutes avant la partie. Il y aura des surprises, et les plus surpris seront sans doute les gars du McGill qui auront à patiner pour rejoindre nos étoiles filantes, Walker, Ethier, Raymond, Baril, Gagné, Jarry, Sullivan, etc. Martel dans les buts, sera solide comme le roc de Gibraltar et "Colosse" carabinera des points avec son lancer rapide et précis "comme le soleil".

Mais la tâche ardue de renverser

les calculs de Bobby Bell, gérant du McGill, dépend surtout de l'encouragement que recevront nos joueurs.

Tous... et toutes, sont priés de s'installer du côté ouest de la patinoire (côté de la rue Atwater) Il n'y a pas de sièges réservés (excepté pour les places de loge et promenade.) Premier rendu, premier servi.

Autant que possible il faudrait se grouper "par facultés" et suivre les directions des "bout-en-train" (Rothers). On apprend que les Comités de Régie des Etudiants en Droit et en H. E. C. ont décidé de payer le billet de deux "bout-en-train" pour chaque partie. Ce beau geste devrait être suivi par toutes les autres facultés.

Les Etudiants sont priés d'encourager aussi le Canadien qui jouera contre Victoria, immédiatement avant notre partie, à 8.00 hrs.

Qu'on ne l'oublie pas, qu'on se le dise, "Lundi soir, à 8.00 hrs au Forum!"

Ceux qui n'ont pas de "blondes" sont autorisés à emmener leurs "brunettes" ou leurs "petites noires". En dernière ressource emmenez vos soeurs... ou votre canne; mais, de grâce, venez, venez. Car il se peut qu'on prenne les présences et les absents s'exposent à être stigmatisés au fer rouge.

Gérald MORIN

LIGUE SENIOR — Position des clubs

	J.	G.	P.	P.	C.	Points
MC GILL	2	2	0	6	4	4
VICTORIA	2	1	1	5	5	2
M.A.A.A.	2	1	1	3	3	2
U. de M.	0	0	0	0	0	0
CANADIENS	2	0	2	2	4	0

QUILLES

La lutte est toujours aussi vive dans la ligue de quilles interfacultés et chaque rencontre donne lieu à des parties chaudement disputées.

Avec un peu plus de pratique de la part de certaines équipes il est certain que des clubs seraient mieux balancés et rendraient la course au championnat encore plus serrée. Tous les joueurs sont invités à pratiquer à la salle de quilles des H. E. C., qui leur est ouverte tous les soirs (excepté s'il y a une partie de cédule ce soir-là).

Les étudiants aideront leurs équipes en venant les encourager à la victoire. Tous sont bienvenus.

Voici le rapport des rencontres disputées la semaine du 9.

Lundi 9 nov.
Médecine vs Chirurgie-Dentaire

	1ère	2ième	3ième	Tot.
Leblanc	98	104	114	316
Archambault	124	94	61	279
Pilon	118	128	96	342
Toussaint	119	96	93	308
Corbeil	123	99	109	331
Total	582	521	473	1576

	1ère	2ième	3ième	Tot.
Denoncourt	102	125	110	337
Dumais	69	69	69	207
Marchand	80	117	65	262
Gravel	89	93	92	274
Lamarre	87	75	76	238
Total	427	479	412	1318

AUX CARABINS

Nous l'avons déjà rappelé, notre page sportive est ouverte à la collaboration de tous les étudiants. Nous comptons beaucoup sur le support de chacun pour rendre notre page instructive et d'actualité. Toute suggestion en vue d'améliorer cette page ainsi que toute critique constructive est bienvenue à notre rédaction. Nous serons heureux de voir tous nos carabins y prendre un intérêt spécial.

La Rédaction Sportive.

La Médecine gagne 3 parties.
Vendredi le 13 nov. (malchance pour le Polytechnique).

POLYTECHNIQUE

	1ère	2ième	3ième	Tot.
Boileau	105	108	93	306
R. Sansregret	107	122	128	357
P. E. Sansregret	110	99	122	331
Nantel	115	77	116	308
Dummy	86	77	93	256
Total	523	483	552	1548

H. E. C.

	1ère	2ième	3ième	Tot.
Roy	103	101	128	332
Durocher	147	106	140	393
Gauthier	113	141	123	377
Gariépy	144	151	111	406
Dion	123	160	133	416
Total	630	659	635	1924

Les H. E. C. gagnent 3 parties.
J. A. M. L. D. R. G.

SPORT ET CRISE

Comment nous pourrions en tirant profit des circonstances aider à nos malheureux.

LES FETES SPORTIVES

Ceux qui assistent actuellement aux parties de gouret et qui consentent à aligner et attendre longtemps pour obtenir un billet savent que les sports ont un attrait auquel il est souvent difficile de résister.

Mais il y a également une foule qui s'aligne avec la même constance aux refuges et aux institutions de charité pour obtenir un gîte et un peu de froment pour apaiser leur faim et prolonger ainsi leur vie misérable jusqu'à l'avènement de jours meilleurs. Souvent leurs yeux hagards et tristes se jettent sur les classes de la société que la divine Providence a plus favorisées, ce qui éveille en eux une envie bien compréhensible et le désir d'une aisance qui leur semble être le bonheur de la vie ici-bas.

Le contraste est grand et il serait certainement malheureux que nous refusions de voir les choses telles qu'elles sont et d'en tirer une leçon pratique. Les uns sacrifient bien une partie de leur avoir pour soulager la misère humaine, mais ne veulent pas se dispenser de ce qu'ils déclarent leur être nécessaire dans les conditions actuelles... la distraction. Leurs oboles ne suffisent pas encore à procurer aux refuges un fond pécuniaire qui assurerait pour l'avenir le gîte, la nourriture et des vêtements convenables à nos malheureux.

Pauvre humanité! Pauvre société! Ne pouvons-nous pas faire plus pour l'aider? Pourquoi ne pas faire leur profit de l'avidité du public pour les événements sportifs?

L'an dernier le "Field Day" de l'Université fut un succès complet, grâce à sa bonne organisation sous la direction compétente de M. Gilbert A. LaTour, notre confrère des Hautes Etudes.

Cette année nous avons réussi à obtenir l'exercice de notre franchise dans le circuit senior. Notre équipe possède de bons joueurs, de bons substitués et l'on considère que nos chances sont excellentes. Sans nuire à leur chance de succès, elle pourrait aussi facilement participer à des parties hors du circuit.

Ainsi nous ne voyons pas pourquoi il ne s'organiserait pas aussi quelques joutes inter-universitaires. Deux de ces rencontres pourraient être organisées de manière à en faire de vrai "Field Day" avec concours éliminatoire des participants.

Le beau côté de l'oeuvre serait de verser les bénéfices d'entrée d'une des soirées à notre Société Saint-Vincent de Paul dont le besoin d'argent pour le soulagement des familles affligées est incontestable et aux refuges qui en ont le plus grand besoin, et les bénéfices de l'autre à notre Commission Sportive pour le nouveau stade qui répondra aux besoins de culture physique de nos Carabins.

Sans doute l'organisation de ces soirées coûterait le sacrifice de plusieurs heures de temps libre, mais ne serait-ce pas heureux de voir nos carabins ouvrir plus grand leur coeur, se soucier encore davantage du malheur de certaines de nos familles et contribuer dans la mesure qu'ils le peuvent à diminuer le fardeau de la Commission athlétique dans la recherche de fonds pour le Stade?
P. D.

Opinion de la culture physique d'un Carabin

Ceux qui, d'aventure, m'ont connu dans la période de ma prime adolescence, alors qu'être malingre et sans muscles, je cheminai prudemment dans la cour du collège, à l'écart de toutes les balles de tennis, de balle au camp ou de crosse, trouveront sans doute étonnant de me voir figurer en collaborateur dans la Page Sportive. Que voulez-vous? Ma vie abonde en changements brusques et subversifs: aujourd'hui je suis le disciple de la Culture physique.

Dernièrement de bons amis, trouvant navrante la débilité de mon torse, m'ont menacé de phthisie, d'artériosclérose, d'ankylose, de léthargie, etc. Je devais mourir à brève échéance, j'avais un pied dans la tombe. Si par un pur hasard, je ne m'éteignais pas si tôt, concédaient-ils, je deviendrais un de ces professionnels ratatinés comme une pomme cuite! obligés en hiver de se bourrer la trompe d'Eustache avec des tampons d'ouate imbibée d'Anti-freeze et en été, pour préserver leur miroitante calvitie des ardeurs de Phoebus, de porter un élégant parasol de soie dernier cri!

Crever de quelque maladie, cela m'était bien égal: il faudra y passer un jour ou l'autre! Mais devenir ratatiné, jamais! Je me mis donc à l'oeuvre. En fait de sport, tout ce qu'il y a de revues, de périodiques (Suite à la page 8)

Notre équipe de ballon au panier

Les quelques pratiques qui ont eu lieu à date à la Palestre Nationale ont confirmé nos espérances au sujet de la valeur, cette année, de l'équipe de ballon au panier de l'Université de Montréal.

Parmi nos joueurs de l'an dernier, E. Couture, Valade et Coshof ont commencé leur entraînement. Nous avons plusieurs nouveaux joueurs excellents: R. Dupuis du collège de Burlington Vt.; R. Trudeau, A. Martineau, L. Huberdeau, R. Tougas et M. Lafontaine, tous de Saint-Laurent; Katz, Silverman et Feigenbaum, anciens joueurs du McGill et du Beaver; Mayka et Kusznieryk du Catholic High S. dont l'équipe remporta le championnat de sa section l'an dernier.

Quelques retardataires viendront se joindre à ce groupe, cette semaine. Nous choisirons, alors, les joueurs qui constitueront l'équipe régulière. L'habileté de tous les joueurs mentionnés ci-haut rend ce choix délicat.

Roger Beullac et moi, avons assisté à l'assemblée de la Montreal Basketball League tenue dernièrement à l'Hotel Queen. Avant l'assemblée, nous eûmes le plaisir de causer, en particulier, avec le président de cette ligue, le colonel Harrison. Il s'est dit enchanté de voir notre Université figurer de nouveau dans la ligue de ballon au panier de la Cité. Tous les (Suite à la page 8)

Articles de Sport

Tout genre, en toute saison

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

SIEGE SOCIAL :

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL

STELCO

le nom pour vous guider dans l'achat de
PRODUITS D'ACIER

THE STEEL COMPANY OF CANADA LIMITED

Usines: ST-HENRI NOTRE-DAME ST. PATRICK DOMINION MONTREAL

A TRAVERS NOS FACULTES

AU DROIT

Le Conseil de la Faculté de Droit a convoqué la semaine dernière une réunion spéciale pour discuter le cas de certains élèves — Entre autres choses, on y a décidé de demander à Roméo Marcel Primeau les raisons de son départ précipité chaque soir à cinq heures quarante sept minutes et deux tiers de seconde — Ne peut-elle pas attendre un peu? Où est votre esprit d'indépendance Monsieur Primeau?

Question d'examen: La soeur du frère de ma tante est-elle de première ou seconde classe dans l'ordre des successions? Si oui, dites pourquoi?

Mon ami Trudel me dira-t-il — Pourquoi il a conservé ses fonctions à la Société des Débats et pourquoi il se tient si souvent au téléphone le soir après six heures au local de la dite société, Maison des Etudiants? Entend-t-il des voix?

Suggestions pour pseudonymes:

Roch "Louis Fréchette" Pinard
Jean "Casanova" Mercier.
Paul "National" Leblanc.

Il y avait foule au dernier débat de notre Faculté; il a fallu transporter un billard dans la vaste salle de la Maison des Etudiants afin de permettre à tous de s'asseoir — Quel encouragement!

Notre ami "Casanova" m'a affirmé lundi matin que son "progressive dinner" fut un succès. Nous aimerions à savoir ce qu'il entend par un succès?

Quand donc les étudiants de deuxième et de troisième sauront-ils qu'il faut "fermer la porte, s'il vous plaît"!

Les examens sous enveloppe approchent; La procédure notariale et l'économie politique recevront de deux à trois, la semaine prochaine. Tous les étudiants en droit sont cordialement invités. R. S. V. P.

Nouveau bureau d'avocats: "Montpetit Pinard D'Amour et Guay".

Sans rancune.

MAX

Comme nous allons sous presse, on nous apprend que l'élection de Nicolas "Tony" Corbo, comme vice-président des Etudiants en notariat, sera contestée. Sommes-nous à ce point esclave de la mode.

M. L.

Je soumetts à l'appréciation de mes confrères et des autres potaches les scandales révoltants, c'est le mot, qui à mon sens nouvellement éveillé de journaliste jaune devraient passer à la postérité comme des échantillons fameux de cette ère de la vie estudiantine.

LES 20 RESOLUTIONS

- 1—Roch Pinard et ses sonnets sur le Quartier Latin.
- 2—Impartial et ses revendications des droits de la femme.
- 3—La querelle de Fantoche et Narcisse (moins Paméla)
- 4—B. de Lanoy vs Luc d'Alpau.
- 5—Max le Portier et ses fameuses portières.
- 6—Hamilton Heaton le truculent poète et ses yeux de salon.
- 7—Jean d'amour et ses lettres personnelles au Courrier de Carabin.
- 8—Poupart et les billets de théâtre.
- 9—Le Banquet gratuit de Me Piette, E.E.D.
- 10—Maurice Trudeau et les passes de tramway (passementeries).
- 11—Jerry Morin et ses clubs clandestins.
- 12—Paul Leblanc, la banque royale de l'A.C.J.C.
- 13—La jolie blonde de Gaby Langlais.
- 14—La riche héritière de Lovell Carroll.
- 15—Les Fords respectifs... de Guy et de André.
- 16—La pipe de Legault et ses aventures noctambulesques.
- 17—Le Cord à Desruisseaux.
- 18—Le voyage à Québec et les deniers universitaires.
- 19—Les toasts et le café de Joe Lavallée.
- 20—Paul Desruisseaux et le national (le trust du national).

EN DENTAIRE

Le voyageur à l'étudiant en chirurgie dentaire: "Cet instrument fera la moitié de votre travail."

L'étudiant: "Faites m'en venir deux, alors."

Patient: "J'emploie la brosse à dents du Dr West, qu'en pensez-vous?"

Etudiant: "Employez la vôtre, c'est plus hygiénique."

Le professeur: "Qu'est-ce que le couturier?"

L'étudiant de 1ère: "Un petit muscle peaucier."

Les petits Torts sont les vade mecum des gens de 1ère et de 2è, comme les temps sont changés!"

En foule, étudiants, lundi au Forum et applaudissons les trois joueurs de notre faculté et les autres. Il est bien juste que nous fassions notre part, par notre présence, ça compte grandement.

PRÉMOLAIRE

A U H. E. C. En visite

La Troisième a rendu visite à la Bourse de Montréal...

Nous arrivons, les transactions ne sont pas encore commencées, mais nombre de courtiers sont déjà sur le parquet.

Les uns, satisfaits, jouent au yo-yo, d'autres préparent des formules, d'autres enfin, anxieux, attendent comme avec une certaine appréhension, l'ouverture.

Un sec coup de gong, ça y est! C'est presque une ruée; tous les courtiers qui payent un siège à la Bourse pour avoir le plaisir d'y rester debout sont là fiévreux maintenant, à la course, inventant de nouveaux pas, dansant sur les hauts et les bas. En voici un qui s'arrête... dans les bras d'un autre. Excusez? Non! Il sort un ner? Non plus! Il vient seulement de sa poche. Va-t-il lui donner jouer au "pile ou face" avec les autres!

Au plus fort de la mêlée, chacun y parla plus souvent qu'à son tour, à ce point que cela devient une série d'onomatopées et d'appels capables de réunir tous les animaux, domestiques et de la jungle. "Mais non! mais non!" Ces messieurs font trop de brouhaha! Cependant on dit que c'est là leur travail... ils semblent s'y comprendre extrêmement facilement. Qu'on nous reproche ensuite de n'être pas capables de travailler en silence... "Zut!"...

Nous partons tous, Roland le dernier, sans vendre nos titres, mais auparavant, l'ingénue Xanthipe demande à son savant, son frère Carlos:

— Qu'est-ce que cette roulette, là-bas, au milieu?

Et ce bon Carlos, avec cet air de supériorité qu'il affectionne:

— Ca! c'est le "tit coe ur"!
N.B.—Il n'y a pas de dames à la Bourse.

La MASSE

VU ET ENTENDU

La visite à la Bourse fut, pour quelques étudiants-spéculateurs, comme une visite au cinéma.

"Duten" quand tu as mis le Quartier Latin sous tes talons était-ce pour le placer plus près de ton esprit?

Une leçon de quilles de Maurice: "Messieurs, prenez votre boule comme ceci, visez, prenez votre élan..." Joignant le geste à la parole il lance... et fait... oh merveille... une casse...

On me dit qu'en deuxième, Denis D. et Robert P. ont donné — vendredi dernier — à leurs confrères, une parodie de la Re-traite de Russie.

Une coquille publicitaire: Une annonce de balayeuse électrique dit: "N'exterminiez pas votre femme, laissez faire l'électricité."

Le plus beau des deux Paul voit venir avec crainte les examens de Noël: il lui faut un professeur à lui tout seul. Cher F. L. vous entreprenez une rude tâche...

Au son de la cloche annon-

çant la fin d'un cours. KID s'écrie "Ca c'est une cloche!"
G. VU

AU POLYTECHNIQUE

"Il y a quelques jours M. Jacques Benoit, le distingué président des étudiants de l'Ecole Polytechnique, me demandait de rédiger chaque semaine un article qui représenterait la collaboration de notre faculté à la page "A travers nos facultés", du captivant Quartier Latin. J'hésitai quelque peu avant d'acquiescer définitivement à cet honneur, ne sachant trop si je possédais les qualités qui me permettraient de remplir cette charge à la satisfaction du plus grand nombre.

A tout événement, je rendis une réponse affirmative lorsqu'un aimable copain, M. René Carle, accepta de partager avec moi la collaboration à cette page. Nous ferons l'impossible

pour maintenir constamment l'intérêt de ces présentations hebdomadaires.

Cependant, favorables à la variété, nous prenons la liberté de déroger à la composition habituelle des articles qui figurent dans cette page. Cette chronique plutôt que de s'apparenter au genre badin revêtira un caractère plutôt sérieux. Nous aimons à croire que ce n'est pas cette décision de délaissier l'humour qui nous entrainera des protestations passives ou actives. C'est avec grand soin que nous essaierons d'éviter les banalités et les lieux communs. Si quelques événements notables et d'actualité se produisent, il en sera fait mention en termes concis à la suite de chacun de nos articles.

(Suite à la page 7)

CINEMA DE PARIS
691 St-Catherine O., v.-à-v. Eaton
ANDRÉ LEFAUR
le créateur de "Topaze"
— dans —
"LE BAL"
avec GERMAINE DERMOZ

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

Dupuis Frères

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE, de MONTIGNY et ST-CHRISTOPHE

Encourageons les jeunes! L'Etudiant bien habillé achète chez

G. GAGNON FRERES LTEE

CHAPEAUX, BERETS, CANNES, RUBAN, etc.,
HABITS SUR MESURE.
10% est accordé spécialement aux étudiants

466 Ste-Catherine Est — 1371a Mont-Royal Est

Nettoyage français et réparations
10% aux étudiants

FRS. ROBITAILLE, ENRG.

Nous livrons par toute la ville

466 CRAIG EST

Tél. Harbour 6550
Abonnement Valet Service \$1.50 par mois

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

Une banque

qui accueille

les petits dépôts

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

(Derrière chaque succursale de la Banque de Montréal sont les pleines ressources de l'institution complète, qui représentent maintenant plus de \$750,000,000.)



PAGE LITTÉRAIRE

CONVALESCENCE ARTIFICIELLE

Il y a des gens qui, soit par plaisir, entre nous cela manque d'originalité, soit par tempérament, il y aurait là matière à discussion, soit parce que chez eux le cerveau n'est pas toujours en équilibre stable, et là je n'y puis rien, cherchent à se croire malheureux, s'imaginent n'être pas à leur place ici-bas, frôlent la vie, la tâtent à peine, ne la goûtent pas du tout et meurent sans avoir jamais rien accompli, à moins qu'un jour ne se présente une âme désintéressée, — il en existe, j'en suis sûr, qui les plaigent, car certains dans le malheur préfèrent croire aux feintes d'une sainte pitié plutôt qu'à l'indifférence voulue des masses, qui les amuse, s'ils n'ont pas perdu encore tout intérêt dans les distractions de ce monde, qui les éveille, ô minute enivrante! puisqu'en dernière analyse c'est le premier remède dont ils aient besoin, le seul efficace pour les remettre sur pied, c'est-à-dire qu'étant donné leur état d'âme, — leur névrose, comme me souffle un ami, qui veut bien mettre à mon service ses connaissances pathologiques et définir pour moi d'une manière nette et concise un état que j'aurais sans doute qualifié d'imprécis, de vague, peut-être aurais-je risqué morbide, mais c'est tout, — étant donc donné leur état d'âme, il faut à mon sens les arracher tout d'abord du domaine des rêves où ils vivent, où ils touchent à une nourriture empoisonnée pour cesser d'agir, devenir bientôt des automates, et s'enlisant toujours dans un mal qui leur est cher, des abrutis, de véritables loques humaines; puis une fois que la lumière du soleil sans les éblouir les a éclairés, il faut recommencer leur éducation, soigner leurs goûts, diriger mieux la culture de leur esprit, soutenir les défaillances inévitables des premiers jours encourager leurs bons élans, les pénétrer de volonté d'abord, de courage ensuite, d'énergie plus tard, leur laisser découvrir la fin pour laquelle ils ont été créés, leur devoir à accomplir dans cette vie, de sorte qu'ils soient amenés d'eux-mêmes à l'action, car c'est dans l'action seule qu'on verra comment se dépouille le vieil homme, comment tombent ses chères illusions d'autrefois, c'est dans l'action qu'on assistera au spectacle émouvant d'une âme, on la prétendait vieillotte, usée, perdue, qui lutte, avec toute la spontanéité de la jeunesse, avec toute la fougue d'une passion jeune, neuve, enthousiaste et sincère, pour un idéal, une véritable création, qu'elle saura émettre sans timidité, et soutenir sans défaillances, et défendre avec énergie, et at-

LE JEUNE ROMAN CANADIEN

"Dans les Ombres", par Eva Sénécal,
"La Chair Décevante" par
J. Vette-Ali e Bernier.

L'étude de notre histoire littéraire démontre à l'évidence que le roman canadien n'a pas eu, auprès du public, assez de succès pour permettre à un de ses adeptes de se faire dans ce genre une notoriété encourageante. Parmi nos romanciers qui, en dépit de l'indifférence, ont tenu bon et dont le zèle ne s'est jamais refroidi, les deux noms les plus souvent cités sont Laure Conan et Harry Bernard.

Laure Conan s'est confinée dans le roman historique et, même si elle a mérité d'une place un peu honorable, sa psychologie et son art ne manquent pas de nous paraître un peu naïfs. Nous espérons qu'un autre romancier bien doué abordera ce genre où son talent pourra s'exercer.

Harry Bernard s'est appliqué à étudier une région de notre province. C'est une innovation qui mérite d'être soulignée. D'abord, parce qu'elle démontre que, comme en France et les autres pays, les différentes contrées de notre province présentent des divergences de coutumes et de mentalités bien caractéristiques pour un observateur. C'est que si parce que, plus que l'art véritable du romancier, elle a permis à M. Bernard de faire remarquer davantage ses dons véritables d'écrivain descriptif.

Si l'auteur de "LA FERME DES PINS" et d'autres romans régionalistes nous laisse un peu froids en face de son oeuvre, c'est principalement parce que notre besoin de vie et d'action ne nous permet plus de faire grand cas d'un genre où il relève cette qualité au second plan. M. Bernard, occupé à observer la région qu'il tentait de comprendre pour la décrire, semble avoir oublié ce point important que ses individus devaient avoir chacun une vie propre, qu'ils devaient penser différemment l'un de l'autre.

La vogue des romanciers français d'après-guerre, qui s'est répandue chez nous depuis quelques années, nous a habitués nous aussi à étudier, à analyser davantage l'individu considéré en lui-même, et souvent indépendamment de la société. Mais comme la guerre nous a moins affectés que les peuples d'outre-mer, elle a par conséquent exercé une influence moins considérable sur notre tempérament. Si vraiment nous avons évolué, il faut attribuer ce changement aux exigences de la vie moderne plus qu'à la catastrophe de la guerre.

Que nos romanciers se soient aperçus de cette évolution dans nos moeurs, dans nos habitudes, il suffit de lire les derniers romans qui viennent de paraître aux Editions Albert Lévêque pour s'en rendre compte. Un éditeur n'est pas nécessairement un homme qui fait la quête des meilleurs manuscrits de son pays pour en retirer le plus de bénéfice possible. Il doit prévoir les changements qui s'opèrent et orienter les écrivains en attendant de les encourager. M. Lévêque, qui, soit dit en passant, a réuni sous les aus-

teindre, n'en doutez pas, parce qu'alors se découvrira le chef, puisque, suivant le mot d'un homme éminent que nous vénérons tous, nous, étudiants, il aura trouvé des principes fondamentaux à appliquer". Un point, c'est tout!

B. R.

pices de sa firme d'édition les meilleurs écrivains de notre petit peuple, est en mesure de connaître les aspirations de chacun. Et s'il a cru bon de publier une série qu'il intitule bravement "Les romans de la jeune génération", c'est que cette jeune génération a ses idées, qu'elle entend les exprimer dans le genre qui s'y prête le plus: le roman.

C'est à deux jeunes poétesses que revient l'honneur d'inaugurer cette série, en publiant chacune leur premier roman. Mlle Eva Sénécal, avec "Dans les ombres", et Mlle Bernier, avec "La chair décevante", étudient chacune à leur façon un état d'âme de jeune fille moderne. Ce ne sont peut-être pas des ouvrages de première valeur. On pourra ne pas en aimer le genre, ni la forme, ni probablement le fond. Ils diffèrent de tout ce qui a jusqu'ici été publié, et notre routine nationale ne s'effacera pas si rapidement pour faire place à un épanchement spontané. Mais "Dans les ombres", titre ombrageux, et "La Chair décevante", indiquent déjà un nouvel état d'esprit, c'est-à-dire vivant. Et ce témoignage, assez confus encore, d'un goût plus vif de la réalité des faits et des sentiments, des aptitudes et des rêves qui hantent cette nouvelle génération, nous permet d'être optimistes et d'espérer beaucoup mieux.

Le genre adopté par Mlles Sénécal et Bernier pourra faire croire à quelques-uns que leurs romans ne sont que de l'acrobatie littéraire, des fantaisies de poétesses prenant leurs ébats dans le champ vaste du roman et s'exerçant à la psychologie. On pourra ne pas admirer leur audace qui les force à rompre avec une tradition trop placidement suivie des romans à thèse patriotique ou dévotieuse, ou encore leur reprocher leur amoralité apparente. Je crois sincèrement que si on accueille ces deux romans avec des sourcils froncés, c'est qu'ils s'amènent effrontément dans un public qui se délecte encore de modes littéraires vieilles de vingt-cinq ans et que révolte l'analyse d'une âme sous son vrai jour.

Ces romancières ne devront pas prendre trop sérieusement les sévères critiques qu'on leur a faites, parce que, chez nous, tout nouveau mouvement littéraire est conspué, dénoncé au public comme chose malfaisante et déplaisante. Qu'on se rappelle L'Ecole littéraire de Montréal... et la rénovation apportée dans la poésie canadienne par les jeunes exotiques et modernes de ce temps.

Qu'on n'aille pas croire cependant que nous tenons le roman d'analyse individuelle pour le plus grand du genre. Les amours compliquées des plages à la mode, l'intérêt que peut offrir l'étude d'une âme de jeune femme tourmentée par un amour que le devoir réprobatif offrent trop de prise aux sous-entendus de la morale pour qu'on puisse désirer que nos meilleurs romanciers s'y confinent. D'autres sujets plus nobles et plus dignes d'intérêt doivent retenir leur attention. Mais quiconque veut essayer à tracer une peinture fidèle de son époque peut-il laisser de côté ces sujets dont la réalité nous frappe chaque jour? Et ce semble précisément le désir de la jeune génération littéraire de vouloir comprendre son époque au lieu de la diriger. Peut-on la blâmer de chercher à créer des types qui la représentent sous son vrai jour?

Marie-Jeanne PAQUETTE

NOTA—Depuis que cet article a été fait, M. Harry Bernard a publié un nouveau roman "Juana mon aimée" assez différent de ceux qu'il avait publiés jusqu'ici.

M. J.

Le chansonnier canadien

Le génial poète Victor Hugo a écrit avec beaucoup de vérité et de sentiment: "Qui de nous n'a trouvé le calme dans un chant?"

C'est cette pensée, à la fois harmonieuse, puissante et profonde, qui s'offre à notre esprit en parcourant, d'un regard hâtif, le recueil de vieilles et bonnes chansons que notre ami et concitoyen, M. U. S. Allaire, vient de présenter au public.

"Le Chansonnier Canadien" nous apparaît sous une jolie toilette typographique, due à l'habileté des imprimeurs bien connus "La Librairie Beauchemin". Il contient environ deux cents chansons, dont le motif principal et les refrains sont écrits en musique. Ceci est de nature à le populariser puisque ces airs doux et faciles sont à la portée des plus modestes musiciens. Dans le recueil, il y a ce qu'on peut appeler de vraies trouvailles. M. Allaire, qui est un chercheur infatigable, a trouvé le moyen d'arracher à l'oubli des vieilles chansons qui étaient complètement perdues ou ignorées.

"Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur"

"Dont chaque note est comme une petite soeur."

Il faut donc féliciter bien chaleureusement M. Allaire, qui a fait acte de patriotisme en conservant, par ses soins, des chants qui font partie de notre patrimoine musical.

M. Allaire consacre ses loisirs, depuis sa plus tendre enfance, à l'art divin de la musique. Il est excellent pianiste, bon violoniste, et fut tour à tour chef de fanfare, chef d'orchestre et directeur du Cercle Musical Victoria.

A ses heures "Dick" Allaire, comme on l'appelle dans l'intimité, s'est fait lui-même chansonnier. Il a donné au public "L'Angélus", "Les Riens" "Pleurez, Priez, Chantez", "Jean Noël", qui ont eu un joli succès de diffusion. Il a aussi composé quelques pièces pour le piano, le violon, et s'occupe d'orchestration.

"Le Chansonnier Canadien" ne manquera pas d'éveiller l'attention du public. Plusieurs voudront se le procurer pour eux-mêmes ou pour faire des cadeaux. Ce serait, en effet, un joli souvenir artistique à offrir à un ami ou à une amie, à l'occasion de la Noël ou du Jour de l'an. Ce recueil se vend \$1.25, plus .15c par la poste. On peut se le procurer chez l'auteur à Victoriaville.

Souhaitons en terminant, le plus franc succès à "Le Chansonnier Canadien", et n'oublions pas qu'un foyer ou l'on chante est un foyer heureux. — Communiqué.

Fantaisie

LES YEUX NOIRS

Des jeunes filles sémillantes
Nous aimons le rire enfantin.
(Chant des Félibres)

Il est, bien loin, près d'un beau grand fleuve, une petite ville coquette. Là, douce est la vie et sous la charmillie qu'il est bon faire la causette. Car en notre pays les jeunes filles sont belles et fraîches et nulle part je n'en ai vu de plus gentilles. Et rien ne vaut le sourire de sa payse aux yeux noirs, quand sur vous ils étincellent.

Il était parti, vers la ville immense, le grand gars, avec ses vingt ans, ivre d'idéal assoiffé de science... et les yeux noirs le suivaient comme dans un songe.

Soudain, l'enfer lui était apparu.

Ah! citadins, vous ne savez pas comme elle paraît terrible au jeune homme qui n'a jamais quitté ses montagnes, votre sombre cité où roulent des tonnerres et où jaillissent des éclairs fulgurants. Elle semble une forge maudite, une forge de géant. Vous ne savez pas comme elle en empoigne et en broie de beaux fils qui viennent des contrées où l'air est si pur et les monts si bleus.

Et l'exilé, triste, ne sachant où donner la tête, se rappelait un coin plus tranquille où parmi les roses, il ne perdait pas la tramontane et où il faisait si bon vivre en compagnie des yeux noirs...

LUIS.

A PROPOS DE MACHINISME ET DE PROGRES

La machine a-t-elle fait de nous des rois ou des esclaves?

En nos jours de dépression économique et de chômage presque universel, il est de bon ton, surtout parmi la classe des travailleurs, de rejeter sur la machine le dévolu de leurs récriminations.

Le progrès qui s'est accompli depuis un siècle et le machinisme qui a donné le jour à cette expansion progressive méritent-ils l'exécration et l'opprobre ou sont-ils dignes d'être l'objet de notre admiration et de nos éloges reconnaissants?

Ce problème angoissant de l'heure actuelle, un journaliste de notre nationalité, M. Josaphat Benoit, le discute magistralement dans un livre qu'il a intitulé ROIS OU ESCLAVES DE LA MACHINE?

Nous ne disons pas quelle est la solution que l'auteur en donne, le lecteur aura plus de satisfaction à l'apprendre lui-même quand il la verra dans son enchaînement.

Le livre de M. Benoit fourmille d'idées et de faits, et un enthousiasme optimiste en déborde du commencement à la fin.

ROIS OU ESCLAVES est en vente à la librairie Granger Frères, 54, rue Notre-Dame ouest, Montréal, ainsi que chez l'éditeur, Alfred Carrier, 1067, rue Saint-Denis, et dans toutes les bonnes librairies. Prix: \$1.00.

In-16 de 248 pages, dont 232 de texte.

CIVILISATION

L'on est stupéfait, au bureau d'enregistrement, de voir le grand nombre des groupements d'hommes reconnus par la loi sous les prétextes les plus futiles, et l'on se demande vraiment s'il est nécessaire de se réunir et de payer les frais coûteux d'un club pour aller en raquettes ou simplement boire et manger.

C'est que l'on confond "agir ensemble" et "agir avec ensemble". Deux soldats qui combattent à deux endroits différents, aux antipodes par exemple, sont plus forts qu'un seul, absolument parlant; au contraire, s'ils luttent côte-à-côte, on dit communément que chacun devient plus fort.

D'une façon très générale la civilisation est ce que chaque individu reçoit ainsi de son union avec d'autres, le perfectionnement d'un seul homme par la société.

En effet, les forces de ces deux soldats ne font pas que s'additionner: elles se complètent en vertu de leur diversité pour donner un effort plus parfait, et si l'on répartit ensuite l'action du tour sur chacune des parties, leur capacité personnelle se trouve augmentée par cette union. En un mot, l'avantage individuel retiré de la combinaison d'aptitudes variées vers un même but, c'est encore la civilisation, le grand bienfait que l'Eglise, l'Etat et toute autre société légitime procurent à l'humanité.

La civilisation latine sera donc le trésor des nations dites latines, trésor accumulé depuis des siècles par Rome, la Grèce et l'Eglise catholique.

La qualité dominante du peuple romain, depuis Romulus jusqu'aux derniers empereurs, fut le goût inné de l'ordre, le bon sens pratique. Toutes les parties administratives de leur cité: l'enfant dans la famille, le riche et le pauvre, le magistrat, toujours réglés avec la précision d'organes dans un tout vivant, lui donnaient une santé de fer, si bien que ses maladies ou ses révolutions l'ont fortifié, au lieu de l'affaiblir, et qu'il est mort de vieillesse, après des siècles d'existence.

En Grèce au contraire la philosophie des sophistes, opposée à la philosophie admirable d'Aristote, détruisit la religion, base de la société antique, sans se substituer à elle pour donner des lois justes et stables. La faiblesse de la cité tua le patriotisme, la défaite par les Romains ne fut qu'un jeu. L'Hellade asservie trouva en eux de bons législateurs, sans lesquels la civilisation si brillante du temps de Périclès, mal comprise en son propre pays lors de la conquête, eût peut-être subi le sort de la science égyptienne.

En effet Rome s'assimila la philosophie et la littérature grecques, comme elle avait adopté autrefois les armes des Sammites et tout ce qu'elle avait trouvé bon chez ses ennemis. La civilisation latine devint gréco-latine, et, plus tard, la vie littéraire et intellectuelle fleurira à côté du pouvoir, dans les provinces romaines: des Gaules, des Ibères, deviendront écrivains latins.

Cependant, une transformation radicale devait encore s'opérer dans la société antique par la religion chrétienne. L'Empire romain en fit d'abord le véhicule, puis le promoteur, si bien que Rome devint la ville de l'autorité religieuse suprême.

Autrefois l'Etat avait des pouvoirs sur tout l'homme; dans la chrétienté, l'homme recouvre la liberté de son âme et l'autorité de l'Etat se trouve raffermie en étant reléguée à sa vraie place. Le corollaire de cette mesure, c'est l'émancipation de l'esclave et le relèvement de la dignité de la femme à cause de leur âme immortelle.

La civilisation latine consiste donc dans une triple influence que subissent encore les nations modernes parce qu'elles l'ont reçue, pour ainsi dire, au berceau: Influence de la législation romaine sur la constitution des états, influence de la philosophie grecque sur la pensée, et influence de la religion chrétienne qui conserve à l'individu la liberté d'agir suivant sa conscience.

Gilbert MANSEAU.

CINEMA DE PARIS

"Le Bal", d'après le roman de Mme Irène Nemfrowsky, avec André Lefaur, le créateur de "Topaze".

Commençant samedi 21 novembre au Cinéma de Paris, la Compagnie Cinématographique Canadienne présentera l'une des dernières productions de l'écran parlant français: "Le Bal", d'après le roman de Mme Irène Nemfrowsky.

"Le Bal" est une production Marcel Vandal et Charles Delac, dirigée par W. Thiele, le fameux metteur en scène à qui nous devons déjà "Dactylo". C'est un film très agréable, possédant un sujet frais et original se déroulant dans une charmante ambiance musicale. Le public y trouvera une plaisante nouveauté et un attrait certain.

L'interprétation est remarquable, avec André Lefaur, du Théâtre des Variétés, de Paris, créateur du rôle de "Topaze" dans la pièce de Marcel Pagnol. Aux côtés d'André Lefaur, nous applaudissons Germaine Dermoz, qui fit une tournée au Canada, il y a six ans; Wanda Gréville, Marguerite Pierry, Pierre de Guingand, et Danielle Darrieux, une petite artiste de 13 ans qui est une véritable révélation.

Le programme du Cinéma de Paris comprendra en outre les intéressantes actualités du Pathé-Journal, les dessins animés en musique, ainsi qu'une comédie en deux rouleaux interprétée par Clara Tambour, Madeleine Guitty et Marcel Vallée. Le succès est au film parlant français!

Réponse à M. G.-E. Cartier

Mon cher Georges,

Permetts à ton ami Saint-Aubin de te donner, à son tour, un petit conseil. Il existe dans un endroit parfait, un grand saint (un vrai celui-là), il s'appelle Saint-Georges et sa spécialité est de combattre les démons. Il ne faut pas que tu ne fasses qu'admirer ton saint patron il faudra l'imiter et combattre chez toi d'autres petits démons, que j'appellerai, pour la circonstance, pessimisme, défaitisme; cette lutte devra se faire sans quartier.

Pourquoi ne pas admettre avec moi que notre pays est riche, qu'il existe un esprit sain dans son peuple et ses gouvernements. Pour cela, il ne faudrait pas chercher cet esprit dans la lie du peuple, dans ce que nous avons de plus dégradé, il ne faudra pas juger la nation d'après quelques individus.

Je ne voudrais pas dire que tout est parfait, si la perfection est nécessaire pour que l'esprit d'une nation soit sain, je défie mon ami Cartier de me citer une nation qui existe ou a existé à laquelle il pourrait attribuer une santé d'esprit.

"Mais où donc trouver l'esprit sain? Ouvrez vos yeux mon ami, observez autour de vous, constatez-vous que la mentalité est mauvaise, faussée, corrompue? ... allez chez les familles ouvrières, parlez avec le papa, la maman, ne craignez pas, personne ne vous dévalisera, vous constaterez que l'ouvrier ou cultivateur canadien est encore indépendant des idées bolchévistes, vous serez persuadé que l'esprit du peuple est sain. Le peuple canadien possède un esprit sain, cet attribut ne pourra lui-être enlevé tant qu'il sera un peuple religieux, et quand je dis ceci "peuple canadien" je ne fais aucune restriction, j'entends aussi bien nos frères de la race anglaise que les Canadiens de langue française.

Ce conseil à mon ami Georges-Etienne, je le donne surtout à certains jeunes gens pleins d'orgueil qui ne visitent que des salons bleus, roses ou crèmes et qui n'admirent que ce qui brille. Le contact de la classe ouvrière ne saurait leur donner qu'un poli qu'ils ne possèdent pas, de plus il auront un peu plus de coeur. Ils sauront que ceux qui reviennent chez eux le soir, morfondus, ouverts de suie de charbon et sentant la sueur, cachent sous leur mine parfois très rebarbative des grands coeurs guidés bien souvent par une grande intelligence que l'argent gaspillé par ces jeunes gens aurait suffi à faire cultiver.

Je demande à mon ami de bien vouloir reconsidérer sa façon de voir puis de me dire ensuite si j'ai tort comme il prétend.

Cléophas SAINT-AUBIN

A travers nos facultés

(Suite de la page 5)

Ces quelques lignes en guise d'introduction; maintenant à la semaine prochaine".

Maurice BEAUDOIN

AU P. C. N.

Le pays du filtre... ou du filtrage.

Ne passe pas qui veut, mais qui peut. Chacun à cette fin évolue: les uns en sciences, les autres en relations. Les premiers suivent le professeur des yeux et du crayon, les seconds se reposent des veillées de la veille qui ont duré jusqu'au matin.

CHIMIE

Quels sont les éléments de bal de G. M.

1. Un petit "party" où l'on rencontre de jeunes débutantes.
2. Une veillée "à la Sainte-Catherine".

Pour plus de références adressez-vous à Jean Noël.

AU LABORATOIRE

"Benny" tu vas aller dans un laboratoire de peinture en vue d'apprendre tes couleurs.

PHYSIQUE

Guerre inlassable!!!

Bombardement d'atomes dans des espaces indéfinis.

"BEBILOLOGIE"

Un élève au professeur. — Pourquoi a-t-on inventé des noms si barbares pour désigner toutes ces petites "Bébites"?

V-g Acanthocephalis, Balanoglossus, Rhabdopleura, Calyptoplastique.

Pour conclure: "Que penser des promenades en carrosses." COBO

EN MEDECINE

On a traité "en vitesse" de la tuberculose et de maladie de Hodgkin; sans doute pour nous mettre à l'abri de ces deux terribles furies qui ne pardonnent pas toujours.

Si, en janvier, nous allions contracter l'une des deux!

Notre président était flatté de sa biographie — seulement...

Le docteur Blagdon est toujours heureux de manifester son empressement pour les élèves: Témoin, cet examen du 25 Novembre.

Un médecin doit être un savant — Un avocat devrait l'être aussi.

N.B.—Cette loi comporte une foule d'objections...

R. E. S.



Un rendez-vous avec vos parents

Il est aussi facile d'avoir un rendez-vous avec vos parents là-bas, alors que vous êtes à l'université, qu'avec toute autre personne de la gente étudiante. Le téléphone vous en fournit les moyens.

Prenez la décision d'appeler vos parents une fois chaque semaine et faites renverser les frais de l'appel. Ces rendez-vous hebdomadaires avec votre maman et votre papa coûtent peu et sont une source de contentement pour tous ceux qui en ont pris l'habitude. L'annuaire du téléphone vous renseignera sur les taux et les périodes où ils sont en vigueur.

Les taux réduits du soir pour les appels entre vous sont en vigueur dès 7 p.m.



F. G. WEBBER
Gérant



The Bell Telephone Company of Canada



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

DIRECTION

Directeur: PAUL LEBLANC.

Aviseur: GUY LEGAULT.

Censeurs: Chan. E. Chartier, Abbé G. Deniger.

Rédacteur en chef: PIERRE BERTRAND

Rédacteurs: Bertrand Tremblay, Gilbert Manseau.

Rédacteur théâtral: Geo.-E. Cartier.

Rédacteur musical: Gilbert Matte, ..

Réd. Mus. adjoints: Gérard Filion et Pierre Bertrand.

Rédacteur Sportif: P. Desruisseaux.

Réd. sportif ad.: Gérald Morin.

Réd. "Page littéraire": Horace Guay, Léopold Morissette.

Gérant de la circulation: André Montpetit.

ADMINISTRATION

Administrateur: MAURICE FERRON

Gérant des annonces: G.-E. Cartier.

SECRETARIAT

GABRIEL LANGLAIS.

EN PASSANT

En feuilletant le Quartier Latin jeudi dernier, je trouve un article à moi adressé; piqué de curiosité, je cherche la signature, c'est de Fantoche? Connaissant les talents d'écrivain du dit Fantoche, je cède à la tentation de lire.

O la faiblesse de l'homme devant la tentation? Pourquoi ai-je lu ce billet? J'y ai trouvé des choses méchantes, tellement méchantes que je vais peut-être en vouloir à Fantoche.

Imaginez que mon seul nom lui suggère que je suis froid, vaniteux et égoïste; il ne le dit pas froidement comme je l'aurais fait; il sait tremper sa pastille dans le chocolat; mais, c'est choquant tout de même, surtout quand on vient de se faire dire par Carabus que Narcisse signifie "joli garçon".

Que faire sous l'insulte? Répondre violemment à Fantoche? — J'ai peur de déterminer une syncope fatale chez cet être sensible et délicat.

Me taire tout-à-fait? — Il va peut-être éprouver des douleurs du côté de sa vanité; et, dans son dépit, il peut bien cesser toute publication... car, Fantoche a un peu de vanité lui aussi; il aime la lumière que fait autour de lui la critique; il l'avoue lui-même et je le sais sincère.

L'emportement et le silence absolu sont donc également pernicieux dans le cas. Tous deux peuvent tarir la source des aimables Fantochemagories qui ravissent les lecteurs du Q. L. depuis le mois de septembre. Je regrette devant la responsabilité qui serait mienne si j'occasionnais un tel désastre.

C'est pourquoi je décide avec moi-même de signaler en passant la pièce de Fantoche, et de m'en tenir là...

NARCISSE

Opinion de la...

(Suite de la page 4)

ques, de publications, je l'ai lu; tous les magasins, je les ai fouillés à la grande désespérance des commis; tous les appareils, poulies, poids, halères, etc., je les ai épuisés; que sais-je encore! qui le saura jamais!

Quelqu'un entrerait-il dans ma chambre, il me surprenait à ramer, assis par terre, sur le fameux appareil que vous connaissez; ou encore à manoeuvrer le "chest-expander" dont les cordes n'en pouvaient mais, ou mieux, à détruire un "punching-bag" auquel cas le visiteur, par inadvertance de ma part, enregistrerait infailliblement mes empreintes digitales en pleine figure.

Mes toujours bons amis s'alarment! Ils me croient devenu fou! J'y réfléchis et je le crois moi-même. Pour combler la mesure, on me menace maintenant de la colonne vertébrale etc. Ahuri, je vais chez le médecin: il me tâte, m'ausculte, me saigne et me purge puis: "Allez, me dit-il, prenez un professeur de Culture physique!"

C'était la solution. Les extrêmes sont également dommageables. Aujourd'hui, sous la direction de mon professeur, modérément, j'exécute toutes sortes de mouvements dans son gymnase. Lui pour m'aider, parle tout le temps: "Plus vite, à gauche, la tête en arrière et les oreilles à hauteur de ceinture ou encore: "Respirez, respirez fort... bien, ne respirez plus... arrêtez... arrêtez le plus longtemps possible". Jusqu'à ce que j'étouffe. Souvent j'étouffe mais c'est un simple inconvénient, et je n'en fais mention que pour mémoire!

Hamilton MEATON

Notre équipe de...

(Suite de la page 4)

officiers de cette association nous ont très bien accueillis.

Au cours de cette saison, nous comptons voir notre équipe justifier cet accueil bienveillant.

Jeudi après-midi Pierre Bachand et moi, nous eûmes une entrevue avec Mgr le Recteur. Il s'est dit favorable au maintien du ballon au panier à notre Université. Il nous a autorisés à engager un entraîneur. De plus, il nous a souhaité beaucoup de succès.

Nous signerons probablement, cette semaine, un contrat avec Monsieur King, professeur et entraîneur au Catholic High S. M. King est un gradué du collège Holy Cross (E.U.).

Notre équipe de ballon au panier pratique actuellement de 6 à 7 p.m. le mercredi et le vendredi.

Renseignements à: Harbour 0668
Louis-P. GIRARD.

Et il conçut...

Le temps semble très long aux notaires: il leur faut des heures pour faire une minute.

* * *

Pour avoir de l'argent devant soi, il faut en mettre de côté.

* * *

Un bigame est un homme qui a commis la même erreur deux fois.

* * *

Une femme qui épouse un aveugle est certaine de conduire son mari.

* * *

L'amour met un homme sans dessus-dessous et le mariage le garde dans cet état.

TIT-PIC, Jr.

A la Société des Débats

C'est mardi que nous déciderons d'une façon irrévocable, si la jeune fille d'aujourd'hui est inférieure, égale ou supérieure à sa grand'mère.

Je vous avouerai sincèrement que, pour moi, je suis des plus anxieux d'entendre les arguments en faveur de la grand'mère... pour les autres, j'en connais et de nombreux!

Les encensoirs de nos aïeules seront MM. L. Décarie et R. Langlois tandis que les thuriféraires de nos contemporaines seront MM. L.-A. La-pointe et Paul Dumas.

Le programme sera complété par la coopération de l'Association Musicale dont le programme tient à la fois du moderne et de l'antique.

Les seuls billets disponibles (il y en a très peu) sont en vente chez Archambault.

Que chacun se le dise.

P. B.

AUX COMITES

N'attendez pas à la fin de l'année pour faire faire la photo de vos officiers.

LA CHIRURGIE DENTAIRE
EC. PRATIQUE DE PROCEDURE
NOTARIALE
LES DEBATS

L'ASSOCIATION MUSICALE
LE QUARTIER LATIN
Sont déjà en marche chez le photographe attitré des Etudiants.

Albert DUMAS

Matière
de choix
?



LES CIGARETTES

Winchester

naturellement

D'un mélange parfait!

20 POUR 25 CENTS



L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie doctrinale, à l'Heure catholique du 8 novembre, sera donnée par M. l'abbé Raoul Drouin, vicaire à la Basilique de Montréal. Elle commencera à 6 h. précises et traitera le sujet suivant: "La raison démontre que nous sommes créés pour connaître, aimer et servir Dieu, notre Créateur et Seigneur, notre Bien suprême et notre Fin dernière. Nous lui

devons donc un culte de religion."

A 6 h. 20, audition de chant religieux sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P.S.S.

A 6 h. 40, causerie sur les oeuvres des Soeurs de la Providence par la vénérable Soeur Bénédicte.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Eclairer Incorporée, 1723, rue St-Denis.



**son exquisite Saveur
et sa qualité sans
égale l'ont maintenue
au premier rang**

Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!